" La révolution, dès qu'elle s'est étendue au stade d'affaire internationale, reste quand même, au premier chef, une affaire de chaque pays, de chaque peuple. Si un prolétariat d'un pays peut trouver précieux l'enseignement révolutionnaire de la Russie, la révolution qu'il mène doit cependant rester libre... A Moscou, on a d'autres idées : elles du schema normal. Selon ce schema, la révolution russe est terminée et les autres révolutions doivent s'accomplir selon les mêmes voies". C'est-à-dire: "Revolution ist ParteiSache, Staat ist Partei Sache, Diktatur ist Partei Sache, Sozialismus ist Partei Sache ... Partei ist eiserne Disciplin."

Concrètement ceci signifie : "En haut : autorité, bureaucratisme, culte de la personnalité, dictature des chefs, etc... En bas: obéissance aveugle, raideur cadavérique, subordination."

En conclusion : pas de voie vers le socialisme dans les conditions de la révolution bourgeoise.

III - PRINCIPES DE LA TRANSFORMATION SOCIALISTE

La conception marxiste de l'histoire montre que des évènements comme les révolutions ne peuvent entrer dans des schemas. Dans une perspective de crise mortelle de l'ordre capitaliste, s'élèvent d'autres tâches que celles de la révolution bourgeoise. Mais il ne faut pas perdre de vue que le but d'un mouvement doit être le critère de l'opportunité des moyens, qui doivent faire apparaître nettement dans leur nature la nature même du but. La révolution bourgeoise consistait essentiellement à remplacer la noblesse de naissance par celle de la fortune. Elle menait au système parlementaire,lieu de confrontation des divers intérêts de la classe bourgeoise, représentés par les partis. L'existence individuelle, pour obtenir la sécurité, devait utiliser l'intermédiaire de la concurrence, véritable Weltanschaung de la bourgeoisie. La production se fondait sur la valeur d'échange. Rapports d'autorité et de commandement découlent directement des rapports de propriété. Affairisme et renforcement de l'autorité sont à la base de la politique bourgeoise. Aussi, concurremment au parlement qui est l'image politique du système de marché, se développe une tendance à la centralisation où le principe d'autorité trouve son incarnation.

La transformation en socialisme a d'autres buts que la révolution bourgeoise; elle a donc besoin de préconditions différentes. Il faut d'abord qu'il existe une classe ouvrière et que celle-ci ait fait partie de la société bourgeoise pendant toute une période. Dans cette période, la classe ouvrière forme des, ou un, partis politiques défendant ses intérêts de classe au sein de la société bourgeoise existante, c'est-à-dire organisant la vente de la force de travail au meilleur cours possible. Il faut souligner que, contrairement aux allégations anarchistes (lesquels n'existent en force d'ailleurs que dans des pays arriérés où persistent encore des liens étroits entre ouvriers et petits paysans), on ne peut sauter le développement entier de la société bourgeoise. Mais dès que la crise mortelle de la société bourgeoise apparaît, la forme bourgeoise de la politique ouvrière doit disparaître. Dans une telle situation, le parlement cède la place au capitalisme de monopole, toute la puissance est concentrée en quelques mains, le marché mondial s'écroule, la disproportion entre capacité de production et distribution s'accroît. Seule une planification peut mener à une solution et, comme le parlementarisme a disparu